

L'ÉCOLE D'INDUSTRIE SUCRIÈRE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

A LA BEAUCE

Il me semble important de traiter en quelques mots aujourd'hui de l'École-Sucrerie que le gouvernement a fait construire sur la terre de M. Alexandre Bolduc, de Beauceville, et où le gouvernement enverra à ses frais des élèves, et où une fois la semaine les élèves du collège de Beauceville seront admis. C'est une école qui vient à temps et qui fera à la Beauce et dans toute la province un bien réel, car l'industrie sucrière, qui est une de nos grandes industries prospérera et doublera presque par ces écoles. Une autre école est aussi construite dans le comté de Témiscouata. Ces écoles auront pour professeurs, des très habiles en industrie sucrière.

C'est grâce au dévouement de l'honorable Ministre de l'Agriculture M. Caron que l'industrie sucrière va prendre une si grande extension. C'est sur son initiative et grâce à ses encouragements qu'est né la société Coopérative de Waterloo, composée des fabricants de sucre les plus progressifs de la province. Cette société s'est donnée comme programme de relever cette industrie par des études et des conférences de la création des sucreries-écoles dont la Beauce vient d'être doté grâce aux efforts de M. Arthur Godbout, député du comté et la générosité de l'honorable M. Caron. La société Coopérative de Waterloo a surtout pour but de grouper les cultivateurs qui s'occupent de l'industrie du sucre d'érable afin d'obtenir un meilleur prix pour la vente de leurs produits et ce en faisant disparaître les mauvais procédés de fabrication, en punissant avec rigueur la falsification ; obtenant de l'érable même, le meilleur rendement avec le moins de misère possible.

Certainement que la Sucrerie-École de Beauce dont M. Alex. Bolduc est titulaire devra faire un bien très considérable au printemps, un professeur sera envoyé par la Société Coopérative de Waterloo et les élèves qui suivront les cours de fabrication seront nourris et logés par le gouvernement. Le nombre d'élèves limités par le gouvernement est 60. C'est M. Dupuis de St-Roch des Aulnaies qui a fait la construction de cette superbe École dont voici la description.

Un beau chemin a été tracé dans la sucrerie pour se rendre à l'École située sur le versant de l'érablière donnant au sud, et des érables ont été plaqués à la peinture pour connaître le chemin ; toute la sucrerie a été soigneusement nettoyée et seule la vieille cabane reste pour montrer les progrès accomplis.

L'école est une grande bâtisse, divisée en deux appartements, la sucrerie proprement dite et une salle pour y placer les produits et une cuisine. Une étable et un hangar ont été également construits. La sucrerie est munie de tous les appareils perfectionnés, bouilloires dernier modèle, chaudières avec couvercles, etc. La bâtisse est superbement éclairée et ventilée. C'est certainement une école qui fera un bien immense à la Beauce et à Témiscouata, et merci à nos députés.

Maintenant que la saison du sucre approche, laissez-moi donner un conseil aux cultivateurs, que cette industrie intéressent. Usez d'ustensiles nets, propres, lavez vos chaudières avant et après la saison. Ayez des recipients couverts et des chalumeaux dernier modèle. L'outillage c'est le succès en industrie sucrière, la propreté et la prudence sont supérieures à la connaissance.

BEAUCERON.

Surveillons la bergerie et tenons chaudement les mères qui sont sur le point d'agneler. Il faut veiller à leur donner l'eau nécessaire, et ne pas la leur donner glacée ; il faut que cette eau soit à la température de l'étable, ou à peu près.

Les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture feraient une œuvre utile en invitant leurs membres à se procurer de la graine et du grain de choix comme semence. On ne saurait trop répéter que seuls les ensemencements faits avec du grain supérieur de qualité assurent les gros rendements.

PRODUCTION DU MIEL

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Pour obtenir un résultat satisfaisant dans la production du miel, il y a quatre points principaux que l'agriculteur ne doit pas perdre de vue.

1° Les colonies doivent être en bonne condition, avoir passé un bon hivernement, qu'à la sortie de cave qui a lieu les premiers jours de mai, à une température extérieure d'au moins 50 degrés que le groupe d'abeilles soit assez gros pour produire la chaleur nécessaire au développement du couvain, les provisions devront être suffisantes pour attendre quelque temps afin que les abeilles ne se ressentent pas des moments de disettes qui pourraient survenir dans le courant du mois de mai, ou que les abeilles ne pourraient aller butiner pour cause de mauvais temps, car la ponte de la reine ralentirait et l'on arriverait au temps de la récolte avec des colonies faibles qui seraient exposées à périr soit par le pillage ou par la fausse teigne.

2° Avoir une bonne reine avec un peu de pratique, l'on pourra apprécier la valeur des reines en examinant la chambre à couvain : la reine commence toujours sa ponte au cadre du milieu de la ruche et continue sur les autres en diminuant graduellement de chaque côté parce qu'ils sont destinés à emmagasiner le miel en cas de disette et aussi pour conserver la chaleur au centre de la ruche ; plus le groupe d'abeilles sera fort, plus la ponte sera étendue, et si la reine est bonne la ponte sera régulière, c'est-à-dire que toutes les cellules seront remplies si la reine est mauvaise le couvain sera éparpillé un peu partout sur le cadre dans ce cas on devra le remplacer.

3° Ne pas laisser les ruches trop essemées, un seul essaim suffit car les essaims secondaires affaiblissent trop les colonies et bien souvent ils ne peuvent ramasser assez de provisions pour elles-mêmes.

Dans une place où la récolte est moyenne il ne faut pas s'attendre à avoir beaucoup de miel d'une ruche qui a essaimé, c'est l'essaim qui fera la récolte, s'il sort un essaim secondaire, on devra le renvoyer à la ruche d'où il est sorti.

4° Employer les feuilles de cire gaufrée toute à la grandeur des cadres, afin d'éviter que les abeilles ne construisent un trop grand nombre de cellules de mâles, à la visite du printemps, l'on devra ôter toutes les parties de rayons contenant des cellules de mâles et les remplacer par des morceaux de feuilles de cire goufrée. Les colonies qui ont un grand nombre de mâles ne peuvent pas économiser autant de surplus parce qu'ils dépensent beaucoup et ne ramassent rien. Les abeilles nous en donnent la preuve elles-mêmes quand la récolte vient à ralentir, que ce sont des bouches inutiles puisqu'elles les tuent toutes pour ne pas avoir la peine de les hiverner pour ménager leurs provisions.

VICTOR CHERCUITE,

(à suivre)

Apiculteur.

L'ALIMENTATION PRATIQUE

ET LES PHOSPHATES

Nos lecteurs savent que la base essentielle de tout élevage pratique est l'alimentation, d'elle découle la santé des animaux, leur précocité, une facilité de croissance et d'engraissement et enfin le bénéfice final.

Il est à remarquer cependant que les aliments distribués aux animaux, si riches, si bien combinés qu'ils soient, sont presque toujours insuffisants en phosphates. Or, que se produit-il en ce cas ? L'animal grossit, prend parfois un embonpoint précoce, mais on le voit fléchir sur ses membres, le muscle s'est fait avant que le squelette soit en état de supporter, l'animal devient rachitique, non seulement sa croissance s'arrête, mais il tombe dans un état maladif qui force à l'abattre.

L'animal dont la nourriture est insuffisante en phosphate est, en outre, sujet à d'autres maladies : arthrite, rhumatismes, crampes chez les jeunes, etc., etc. Au lieu de profiter de l'alimentation intensive qui lui est donnée, incapable de supporter l'accroissement de ses muscles par suite de son squelette insuffisant, l'animal succombe littéralement sous cette pléthore musculaire et grasseuse, il se trouve dans un véritable état pathologique.